

Écrit par

Vendredi, 29 Juillet 2011 13:46 - Mis à jour Vendredi, 29 Juillet 2011 13:55

[Retour](#)



Avec l'autorisation de Aikido journal

de Stéphane Benedetti

Horst, celui-là, je ne voulais pas l'écrire.

Tamura senseï est mort.

Cela fait un grand vide.

Que veux-tu que je fasse, aligner des platitudes? Chanter un sinistre lamentu en me griffant le visage et m'arrachant les cheveux ? Bon, alors je vais essayer de dire mon bout de la lorgnette. Le reste n'est que de l'histoire.

Je l'ai rencontré en 1966, j'étais allé chez Zin à Marseille avec Albert Désenfant mon premier professeur, j'avais 15 ans j'étais très impressionné. Puis il y a eu le premier stage d'été. Le stage d'Annecy était une histoire familiale, quarante ou cinquante personnes au plus. Nakazono senseï avec son extraordinaire charisme impressionnait tout le monde mais personne ne le comprenait, Tamura senseï, lui, déroulait une technique féline qui nous échappait largement. Il y eut beaucoup d'autres stages et j'étais souvent dans ses pieds. Il eut cette période très intense au début des années 70 de collaboration intime avec Chiba Senseï, nous étions à titres divers fascinés par l'un et par l'autre. Combien de nuits blanches passées à comparer leurs techniques respectives ! Avant mon départ pour le Japon j'ai eu la chance qu'il me



Écrit par

Vendredi, 29 Juillet 2011 13:46 - Mis à jour Vendredi, 29 Juillet 2011 13:55



Il avait suivi O senseï dans le monde sans forme ...

mot de Japonais et senseï, par la faute de ses élèves d'Aix (dont je faisais partie) en était resté à un charabia banania qui ne lui permettait absolument pas d'exprimer, même de façon approximative, sa pensée. «Quand montant... quand descendant... comme ça...» C'était pratique et pas fatigant mais insuffisant pour insuffler à la technique le contenu qui faisait cruellement défaut. J'y ai consacré deux ans à temps plein. Ce fut le début d'une coopération patiente, une sorte de secrétariat privé ou même de mise en musique, si j'ose dire, de sa pensée qui vit la publication d'un autre livre : « Étiquette et Transmission », la mise en chantier d'un ouvrage consacré à l'enseignement de l'aïkido aux enfants qui ne verra jamais le jour ainsi que la traduction de tous ses articles. Ce fut, bien entendu l'occasion de longues, parfois très longues discussions pour affiner et préciser l'expression et arriver à un résultat satisfaisant car s'il me faisait confiance il n'en vérifiait pas moins chaque phrase, chaque mot afin de pouvoir être, en bon artisan, satisfait du travail bien fait. Cette intimité de l'esprit tisse des liens profonds. Ce travail a continué bien après mon départ pour l'Espagne, senseï ayant dû vaincre ses réticences à la communication électronique.

L'aiguillon nous manquera. Tant adulte, marcher sans canne ...

C'est pourtant vrai que l'aiguillon encore marmonner «Tu t'agites me flatte de paresse scientifique mettre le doigt au bon endroit.

L'unique chose que nous pouvons est de continuer à chercher et perdre notre temps à nous battre. C'était fait, ça ne faisait pas vraiment d'illusions .

Il reste Madame Tamura à qui l'indicible par définition ne se transmet pas. C'est la transmission de cœur à cœur sans peine et notre espoir.

Stéphane